

Tessin : centre de consultations pour étrangers

Autor(en): **lh**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **82 (1994)**

Heft 5

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-286855>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sés et quelles lacunes présentent l'offre d'approvisionnement et l'équipement du quartier ou de leur commune.

L'aménagement du territoire a toutefois une connotation très technique, ce qui en fait presque automatiquement l'affaire des hommes. D'autre part, peu de femmes s'engagent dans la politique de leur commune. Ces derniers temps la situation tend cependant à changer. Les femmes prennent davantage l'initiative d'agir et mettent l'aménagement à profit pour atteindre leurs objectifs.

A Genève, par exemple, un groupe de mères, inquiètes pour la sécurité de leurs enfants, est à l'origine d'une modération de la circulation sur le chemin des Ouches, indique la nouvelle brochure. On retrouve cette même initiative à Yverdon, dans le canton de Vaud.

Tessin

Centre de consultations pour étrangers

(Ih) – Ouvrir aux femmes étrangères les centres de consultation. Tel est l'objectif de l'initiative parlementaire de la députée socialiste Carla Agustoni. Une ouverture spécifique pour aider de manière concrète les femmes étrangères à résoudre maints problèmes.

Les centres de consultation existent depuis quelques années et sont ouverts, bien sûr, sans discriminations; mais leur structure actuelle ne permet pas d'entrer en contact avec toutes les femmes étrangères qui vivent chacune dans une situation différente: en particulier celles qui viennent d'arriver dans le canton, les femmes du tiers monde et de l'Europe orientale. Les statistiques indiquent plus de 10 000 femmes originaires de ces régions, établies au Tessin pour des raisons très diverses: femmes réfugiées, femmes qui ont rejoint le conjoint qui travaille, femmes enfin qui ont été engagées comme «artistes» dans des boîtes de nuit. Autant de difficultés que de situations différentes. Problèmes liés à la langue, à la culture, à la religion, à l'exploitation de leur corps, difficultés engendrées par la solitude, le désespoir, la planification des naissances, la

violence, interrogations face à l'information sur le sida.

Une récente étude menée par Aiuto Aids sur la prostitution souhaitait la mise en place d'un centre de consultation pour les prostituées. Carla Agustoni demande plus: une structure d'appui pour toutes les femmes étrangères. Celle-ci devra fournir des informations dans les différentes langues destinées à toutes les femmes qui arrivent à la frontière, diffuser ces informations à travers l'école, les transports publics, les hôpitaux, etc., prévoir un téléphone avec enregistrement en plusieurs langues des adresses des centres de consultation.

Aiuto Aids Ticino partira prochainement avec le projet d'aide aux prostituées «Barfüserfrauen», un réseau de médiation – des femmes pour les femmes – qui permettra de les contacter et de les informer sur les dangers qu'elles encourent avec le sida.

Jura

Région au féminin

(br) – La Société jurassienne d'émulation éditait à la fin de l'année dernière le quatrième volume de la collection Panorama du pays jurassien, intitulé *Vivre en société*.

L'introduction précise que l'ouvrage «résulte de la coopération de chercheurs et de praticiens: sociologues, ethnologues, politologues, historiens, architectes aménagistes, géographes, animateurs, journalistes, hauts fonctionnaires, ingénieurs». Les auteurs ont traité chacun leur sujet en toute liberté, prenant en compte le Jura francophone dans son ensemble.

Le Jura apparaît aujourd'hui un canton en pleine mutation, qui se voudrait en prise avec l'Europe et sa difficile construction. Pourtant, à leur insu (?), les auteurs laissent apparaître assez clairement une sorte de malaise intérieur, qui transpire dans la recherche d'identité de la population jurassienne. Le lecteur n'y est pas indifférent à travers les chapitres qui traitent successivement du Jura face au développement régional, des communes, microcosmes en mouvement, de l'effervescence au féminin, de la sentinelle des

Rangiers, du bistrot au cœur de la sociabilité jurassienne, des différences et des inégalités, des habitations populaires à Saint-Imier, d'un enfant terrible de la politique suisse, de religion, politique et identité jurassienne et enfin de la culture en effervescence.

Du côté des femmes

Parmi ces sujets, nous retenons le troisième chapitre, «L'effervescence au féminin», dû aux plumes conjointes de la journaliste Anne-Marie Steullet et de la responsable du Bureau de la condition féminine, Marie-Josèphe Lachat.

Partant de repères historiques, les deux auteures évoquent l'évolution des mentalités: en Suisse, c'est une règle générale, les femmes ont subi une évolution plus radicale au cours de ces trente dernières années que durant les trois siècles qui ont précédé. Jusquelà, la femme jurassienne (comme tant d'autres) était vouée corps et âme à son foyer. Le lecteur dégustera d'ailleurs quelques perles concernant cette vie féminine que l'Eglise toute puissante fustigeait pour un rien, comme ces deux élégantes qui rentraient dans «leurs atours de Paris», provoquant la colère du curé. Entre remontrances et ségrégation, la gent féminine est sans cesse à la tâche, véritable bête de somme.

La chaîne infernale se fendille après la Seconde Guerre mondiale, avec l'arrivée d'une presse qui véhicule des idées nouvelles dont s'inquiète le clergé. Mais l'Histoire est en marche.

Désormais, la population féminine veut prendre une place dans la vie sociale, et construire son avenir. Deux groupes se forment: la Table ronde et l'Association féminine pour la défense du Jura. Malgré les maladroitures du début, cette association permet aux femmes d'apprendre à s'exprimer. Elles participent à la «libération» du nouveau canton. Et doivent affronter toutes sortes de remarques désobligeantes, on parlera d'indécence, à l'égard de ces femmes qui entrent dans l'Histoire.

Le groupe Table ronde n'est affilié à aucun parti et n'a pas de statuts. Les femmes qui composent cette Table se réunissent selon les vœux des

participantes autour d'un thème et d'une réflexion. Enfin, les femmes se parlent, au-delà de toute idéologie, c'est peut-être la grande découverte du groupe. D'autant plus importante dans cette région déchirée par la question jurassienne. Table ronde mènera des actions directes, pratiques: améliorer les conditions de vie des femmes.

Les auteures rappellent également la création d'un Bureau de la condition féminine dans le canton du Jura. Aujourd'hui remis en question, le BCF est néanmoins inscrit dans la Constitution. Après douze ans d'activités, on estime le bilan plus que positif. Il faut se rappeler qu'il a été créé de toutes pièces, nul modèle n'existant alors dans le pays.

Zurich

Un bastion masculin menacé

(aml) – Le Sechseläuten est la grande fête des Zurichois, l'occasion de brûler le Bonhomme Hiver. Et d'applaudir les corporations d'honorables citoyens en costumes d'époque qui défilent en cortège dans les rues de la ville. Selon une tradition immémoriale, les femmes doivent se contenter du rôle de simples spectatrices. Il y a cinq ans pourtant, quelques femmes engagées dans la vie professionnelle ont fondé leur propre corporation et revendiqué leur place au Comité central des corporations. Inutile d'ajouter qu'elles ont été sèchement rembarrées.

Ne désarmant pas pour autant, elle se sont plongées dans la recherche de documents historiques. Avec succès, puisque l'une d'entre elles a trouvé des pièces justifiant qu'au XIVe siècle un tiers des contribuables de la ville de Zurich étaient des femmes exerçant une activité professionnelle indépendante, la plupart dans le tissage de la soie.

C'était souvent des veuves qui reprenaient l'atelier de leur défunt mari et qui, par conséquent, étaient admises de plein droit au sein de la corporation. Il n'en faut pas davantage pour qu'elles décident de renouveler leur démarche, dans l'espoir de participer au cortège d'ici à l'an 2000.